

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 34 (1905)

Heft: 3

Artikel: L'enseignement simultané de la lecture, de la rédaction, de l'orthographe et de l'écriture à l'école primaire

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038793>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

empire étant 60 fois plus vaste que celui de son adversaire (2 750 000 km² contre 420 000) et la population y étant très clairsemée (6 habitants par km²), le Tsar ne pouvait-il pas laisser au Japon la Corée, que celui-ci avait conquise et où il comptait déverser le trop-plein de sa population, dont la densité (110) est vingt fois plus compacte que celle de l'empire russe ?

Quoi qu'il en soit, on peut se demander s'il est préférable, pour la cause de la liberté et de la justice, que l'un des belligérants soit vaincu plutôt que l'autre. Le spectre du « péril jaune », qu'on a agité, est-il plus redoutable pour l'indépendance de l'Europe et de l'Asie que le « péril russe », qui grandira avec l'écrasement du Japon ?

Qui pourrait prévoir les destinées providentielles des peuples « jaunes » soi-disant arriérés et semi-barbares, mais qui, peut-être un jour régénérés par le christianisme, accompliront un rôle que des nations « blanches » auront démerité de réaliser par leur despotisme et leur intolérance en matière religieuse ? Nous disons « en matière religieuse », car la Religion, c'est-à-dire les rapports de l'homme avec Dieu, domine tout dans l'histoire du monde, et qu'on le veuille ou non, c'est la pierre de touche qui doit nous servir dans l'appréciation des événements politiques.

Les alliés. — Si on demandait pourquoi la France, depuis si longtemps alliée de la Russie ; pourquoi l'Angleterre, alliée du Japon à l'effet de garantir l'intégrité de la Chine, ne sont pas entrées dans la mêlée pour soutenir leurs partenaires, il serait répondu que ces alliances ne sont que conditionnelles, c'est-à-dire que l'un des alliés non belligérants ne doit intervenir que si l'autre intervient : en laissant les belligérants s'en tirer en tête à tête, on a voulu éviter l'extension du champ de carnage.

C'est ce qu'ont fait l'Angleterre et la France en s'abstenant ; bien plus en face des embarras de leur partenaires, ces deux puissances semblent même avoir oublié leurs rivalité séculaire, pour opérer entre elles le rapprochement signalé par la convention du 8 avril ; d'autre part, l'Allemagne paraît se rapprocher de la Russie, son adversaire le plus puissant ! Telle est la versatilité de la politique, uniquement basée sur les intérêts du moment !

(A suivre.)

F. ALEXIS-M. G.

L'ENSEIGNEMENT SIMULTANÉ

de la lecture, de la rédaction, de l'orthographe et de l'écriture
à l'école primaire

A la demande de M. l'Inspecteur du 1^{er} arrondissement, nous commençons ici la publication d'un rapport général sur la question mise à l'étude, dans la Broye, pour la conférence d'automne de 1904.

Le sujet a été traité par M^{lles} Collaud, à Saint-Aubin ; Dunand, à Aumont ; Joye, à Mannens ; Marmier, à Les-Friques, et par MM. Baillif, à Murist ; Bersier, à Nuvilly ; Broye, à Vallon ; Perrin, à Prévondavaux ; Renevey, à Ménières ; Roulin, à Montet ; Sansonnens, à Seiry.

M. Ernest Bise, instituteur, à Rueyres-les-Prés, a rédigé le présent rapport et formulé les conclusions. (*Réd.*)

Après la religion, la langue maternelle occupe la place d'honneur dans nos écoles. Aussi, elle demande de la part du maître, l'emploi de méthodes et de procédés rationnels et, par le fait même, beaucoup de travail. Trop longtemps la lecture, la rédaction, l'orthographe et l'écriture furent enseignées indépendamment l'une de l'autre ; on divisait le travail, au lieu de le concentrer. On ne prenait point garde aux rapports intimes, à la liaison naturelle qui existent entre elles.

Nous allons donc voir dans ce qui va suivre, comment il faut entendre l'enseignement simultané de ces quatre branches.

I. La lecture.

La lecture est à la base de tout enseignement. Son but n'est point d'exercer la volubilité des élèves, mais de leur inculquer des connaissances utiles et variées. Le champ à parcourir est vaste. Que de matières à enseigner ! que de choses à retenir ! personne ne le sait mieux que l'instituteur. Cependant, il n'est point nécessaire de lire beaucoup ; mais il faut que les élèves comprennent ce qu'ils lisent, afin qu'ils puissent tirer de leur lecture tout le fruit intellectuel et moral possible.

Apprendre à l'enfant à lire le plus tôt possible est une condition essentielle de progrès. Ce résultat obtenu, il est à même de faire des tâches ; son travail devient fructueux.

Je n'entrerai pas dans les détails concernant la méthode à employer dans l'étude du syllabaire : M. Horner en a parlé longuement et savamment dans son « Guide pratique ». L'idée qui doit diriger l'instituteur, c'est d'inspirer au jeune élève l'amour de l'étude, afin qu'il se plaise à l'école et qu'il travaille avec fruit.

La lecture du livre du 1^{er} degré a pour but de fournir à l'enfant des notions précises sur les objets qui l'entourent, de développer ses facultés intellectuelles et morales, de l'amener graduellement à la lecture courante.

Marche à suivre :

a) Une courte leçon de choses sur l'objet à décrire précédera toujours la lecture

b) Le maître fera voir, si possible, l'objet de la leçon en gravure, ou mieux encore en nature, afin d'éliminer toute difficulté s'opposant à l'intelligence du chapitre.

c) Dans les lectures qui se rattachent au genre narratif, le maître raconte d'abord sous une forme simple l'histoire qui forme le sujet du texte à lire. Puis, suivant le temps dont il dis-

pose, il fera répéter le récit par les élèves les plus forts, puis par les plus faibles. Le but éducatif ne doit jamais être négligé.

d) Vient ensuite la lecture proprement dite. Au besoin, chaque élève suivra avec un indicateur à la main. Evitons de presser l'enfant, laissons-lui le temps d'observer et, dès le début, efforçons-nous d'obtenir une prononciation nette. Après chaque phrase, nous procéderons au compte rendu, qui sera amené par des questions adroitement posées. Le morceau sera lu plusieurs fois et étudié de près. L'enfant lira de plus en plus avec assurance ; alors nous demanderons de lui les liaisons et nous lui ferons comprendre le rôle des signes de ponctuation.

Procédés suivis au cours moyen et au cours supérieur :

Du choix du sujet dépend souvent la valeur de la leçon quant à ses résultats ; aussi n'est-ce pas au hasard et selon le caprice du moment qu'il faut faire ce choix. Sachons donc varier les sujets de lecture. Ainsi, il est bon de faire alterner les lectures morales ou d'ordre scientifique avec des lectures littéraires.

Avant d'aborder un chapitre de lecture, soit au cours moyen soit au cours supérieur, l'instituteur fera oralement un résumé clair et précis du contenu. Pour certains morceaux, il sera utile d'établir, même d'avance, un résumé écrit. L'explication des termes inconnus et, selon le cas, leur transcription au tableau noir suivront.

Le maître aura soin de faire usage des moyens intuitifs à sa portée chaque fois que les chapitres à l'étude réclameront ce secours précieux.

On passera ensuite à la lecture. Le maître lira d'abord en présence de ses élèves, afin de déterminer le ton à employer, faire sentir les nuances et mettre en relief les idées principales. Puis ce sera le tour des élèves. La lecture d'ensemble peut terminer l'exercice.

(A suivre.)

Les œuvres post-scolaires

(Suite.)

Les œuvres exigent de tous ceux qui s'y dévouent un véritable apprentissage ; l'instituteur devant être, par vocation et par état, le collaborateur du prêtre, sera donc être initié par les soins de l'école normale aux formes de l'apostolat moderne.

Jusqu'à ce jour, cet apprentissage s'est fait ordinairement hors de l'école, dans la vie pratique, alors que le jeune instituteur prend possession du poste qui lui est confié. Inutile d'insister sur les inconvénients de ce défaut de préparation et les déconvenues qui en sont résultées.